

L'attentat contre la vie de Lénine

Un ouvrier de l'usine « Vladimir Ilitch »

Source : « *Russian Information and Review* », vol. IV, n° 5, samedi 2 février 1924, p. 69.
Traduction MIA.

Le 30 août 1918 est l'un des jours les plus marquants de ma vie. C'est ce jour-là que le camarade Lénine fut blessé par une main criminelle. Un grand entrepôt inutilisé appartenant à l'ancienne usine Michelson (aujourd'hui « Vladimir Ilitch ») fut aménagé pour accueillir les assemblées d'ouvriers, car il s'agissait de la seule grande salle disponible du district densément peuplé de Zamoskvoretchye. La participation des ouvriers à ces meetings était toujours importante mais, bien qu'ayant assisté à presque toutes les assemblées précédentes, je n'en n'avais jamais vu une aussi nombreuse que ce jour-là, le 30 août.

La grande majorité des participants étaient des ouvriers, et il y avait là non seulement ceux de l'usine Michelson et de ses environs, mais aussi des ouvriers venus de la périphérie de Moscou, des quartiers de Danilov et de Smirnov, et d'autres localités. Il y avait des hommes et des femmes, et même des enfants.

Dans tout le district, on savait que le camarade Lénine viendrait au meeting de ce jour et tout le monde voulait l'entendre. En cette période de famine et de difficultés, tout le monde s'inquiétait avant tout de la question de l'alimentation, mais pour un vrai prolétaire, entendre les paroles de notre chef Ilitch était un besoin plus grand que celui du pain. Les ouvriers considéraient que le mot « *Ilitch* » incarnait toute leur vie, tout leur avenir radieux.

Je ne me souviens pas parla en premier et ce qui fut dit à l'ouverture du meeting, jusqu'à l'arrivée d'Ilitch, et je pense qu'il est douteux que quelqu'un présent à ce moment-là se souvienne de quoi que ce soit.

Soudain, il y eut un tonnerre d'applaudissements, d'abord à l'entrée, puis dans toute la salle. Un murmure se répandit dans toute l'assemblée : « *Il est là* ». Et finalement, les ouvriers révolutionnaires de Zamoskvoretchye virent leur chef sur la tribune. L'enthousiasme était considérable, je n'ai pas de mots pour le décrire.

Le camarade Lénine se vit immédiatement attribuer une place à la tribune, et il lui suffit de dire « *camarades* » pour obtenir un silence instantané, ainsi que l'attention et l'écoute de tous. Il est impossible d'exprimer l'avidité avec laquelle tous l'écoutèrent. J'avais déjà entendu le camarade Lénine, et ce jour-là, comme toujours, il parla dans un langage simple et compréhensible par tous, dévoilant aux travailleurs toutes les machinations et les pièges de l'Entente contre la Russie soviétique. Il ne cacha rien aux ouvriers de la période difficile qu'ils traversaient et leur demanda seulement un peu de patience, après quoi il leur prédit une victoire rapide sur la dévastation et la faim. Les ouvriers le comprirent et le crurent.

Le discours du camarade Lénine fut suivi d'une nouvelle tempête d'applaudissements et du chant de *l'Internationale*. Il quitta la tribune et se fraya un chemin à travers le public. Toute l'assemblée le suivit en chantant *l'Internationale*.

Ceux qui s'approchaient du camarade Lénine lui parlaient et lui posaient des questions auxquelles il répondait en continuant à marcher. Au moment où le camarade Lénine sortait du bâtiment pour se rendre sur la petite place ouverte à l'avant et se diriger vers l'automobile, et tandis que de l'entrepôt sortaient les paroles de la chanson : « *Le monde va changer de base* », un coup de feu retentit.

Cela se passa de façon si inattendue, si rapide, que très peu de gens virent au moment de la fusillade l'auteur du coup de feu, sinon ceux qui se trouvaient près du camarade Lénine l'auraient protégé de leurs propres poitrines.

Au début, je ne savais pas qui avait tiré et qui avait été touché, et ce n'est que plus tard, lorsque je me trouvais dans la rue, que j'appris que le camarade Lénine avait été blessé.

Voyant les gens courir vers l'allée Arsenievsky, j'y courus aussi et aidai à emmener la femme qui avait tiré – elle s'appelait [Kaplan](#), comme nous l'avons appris plus tard. Une grande foule d'ouvriers nous accompagnait et l'injuriait au fur et à mesure de notre progression. Tous voulaient la lyncher séance tenante, mais la conscience qu'elle devait passer devant un tribunal prolétarien pour y recevoir le châtement mérité les en empêchait.

J'accompagnai le groupe jusqu'à la rue Maly Serpoukhovsky, puis en rentrant chez moi, en passant devant l'endroit où le crime avait eu lieu, il y avait encore une foule importante et tous exprimaient leur indignation et leur colère. Personne ne doutait que l'auteur de la fusillade appartenait et agissait pour le compte d'un parti hostile à la classe ouvrière.

Aucun ouvrier n'oubliera jamais l'endroit où Ilitch fut blessé. En souvenir de ce crime, il y a maintenant une place publique à l'endroit de l'attentat où les ouvriers viennent témoigner leur respect et leur vénération.